

janvier 1905, vol. 5, p. 133-144. Cité d'après Marcotte, Gilles (dir.). *Anthologie de la littérature québécoise*, tome II. Montréal : Hexagone, 1994, p. 64-78.

Sapiro Gisèle. *L'Espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : La Découverte, 2009.

Turner, Victor W. *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*. Paris : PUF, 1990.

Viart, Dominique et Vercier, Bruno. *La littérature française au présent. Héritage, modernité mutations*. Paris : Bordas, 2005.

Voldřichová-Beránková, Eva. « Symbiose ou solitude à trois ? Le théâtre yiddish à Montréal face aux communautés francophone et anglophone ». In Majer, Krzysztof, Fruzińska, Krzysztof, Kwaterko, Józef et Ravvin, Norman (dir.). *Kanade, di Goldene Medine? Perspectives on Canadian-Jewish Literature and Culture / Perspectives sur la littérature et la culture juives canadiennes*. Leiden : Brill/Rodopi, 2018, p. 205-217.

Voldřichová-Beránková, Eva. « Quel récit de filiation pour les Inuits canadiens », à paraître dans *Cahiers ERTA*, (« »), n° 19.

Vurm, Petr. « L'entre-les-langues dans les littératures francophones : Le français entre la subconscience et la surconscience linguistique ». In Vojtek, Daniel (dir.). *La culture française a-t-elle encore une influence dans le monde d'aujourd'hui*. Prešov : Prešovská univerzita, 2017. s. 55-70.

Yourcenar, Marguerite. *Alexis ou le Traité du Vain combat*. Paris : Gallimard, 1971, coll. Folio.

Yourcenar, Marguerite. *Mémoires d'Hadrien*. Paris : Gallimard, 1974, coll. Folio.

Yourcenar, Marguerite. *Souvenirs pieux*. Paris : Gallimard, 1974, coll. Folio.

#### SITOGRAFIE :

[https://fr.wikisource.org/wiki/Charles\\_Gu%C3%A9rin,\\_roman\\_de\\_m%C5%93urs\\_canadiennes/%C3%89pi-logue/Notes\\_de\\_%E2%80%99Auteur](https://fr.wikisource.org/wiki/Charles_Gu%C3%A9rin,_roman_de_m%C5%93urs_canadiennes/%C3%89pi-logue/Notes_de_%E2%80%99Auteur) (consulté le 17.1. 2019).

## Chapitre 5.

### Centre ou périphérie ? Littérature québécoise entre américanisation, américanité et indianité<sup>159</sup>

Eva Voldřichová Beránková

Université Charles, Prague, Tchéquie

L'histoire québécoise est souvent définie comme un long processus de « dépériphérisation<sup>160</sup> » du pays par rapport aux cinq empires successifs : la France, le pays-mère qui a lancé la colonisation du continent canadien et l'a dominé jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; la Grande-Bretagne qui, suite à sa victoire dans la guerre de Sept Ans, a pris le contrôle de la « Nouvelle-France » pour une centaine d'années suivantes ; le Canada anglophone, dont les neuf provinces continuent à s'opposer au Québec sur les plans à la fois linguistique et politique ; Rome (l'Église catholique ayant tenu le monopole de l'éducation nationale, de la santé publique et de la politique sociale québécoises jusqu'à la Révolution Tranquille des années 1960-1970) et finalement les États-Unis, le dernier empire de cette série historique, qui a entrepris deux tentatives de se rattacher le territoire québécois (les guerres de 1776 et de 1812-1814) et dont le poids économique-politique actuel dépasse ceux des autres « centres », plus traditionnels.

Toute proportion gardée, l'essence de la culture québécoise a depuis toujours consisté en une lutte pour la souveraineté nationale (d'où le caractère profondément axiologique de la littérature

<sup>159</sup>Le présent article s'inscrit dans le Projet Européen du Développement Régional « Créativité et adaptabilité comme conditions du succès de l'Europe dans un monde interconnecté »

(No. CZ.02.1.01/0.0/0.0/16\_019/0000734).

<sup>160</sup>KYLOUŠEK, Petr, « La dépériphérisation du point de vue canadien-français », in KYLOUŠEK, Petr et alii, *Nous, eux, moi. La quête de l'identité dans la littérature et le cinéma québécois*, Brno, Université Masaryk, 2009, pp. 42-44.

traditionnelle), pour une mise en valeur d'un pays jugé périphérique, situé plus ou moins loin des empires successifs qui dictaient la politique et/ou l'orientation économique du pays.

Tandis que de nombreux ouvrages ont été consacrés à des relations existant entre le Québec, d'une part, et la France ou la Grande-Bretagne, de l'autre, le rôle des États-Unis dans la culture québécoise ne commence qu'à être exploré en profondeur. Par un étrange concours de circonstances, cet intérêt accru pour l'empire américain et ses retombées québécoises coïncide avec l'essor actuel des cultures des Premières nations qui impliquent une vision toute différente des notions de l'empire et de la périphérie.

Le but du présent article consiste donc à examiner le triangle paradoxal formé par la littérature québécoise dans ses rapports, d'une part, avec les États-Unis, et de l'autre, avec les littératures émergentes des peuples autochtones canadiens (des Amérindiens et des Inuits) qui se développent à partir des années 1970. En effet, si les États-Unis, par leur domination économique et politique, continuent à jouer le rôle de l'empire (une fois que la France, la Grande-Bretagne et Rome se sont retirées) par rapport auquel le Québec serait une périphérie, les cultures des peuples autochtones, elles, fonctionnent comme des périphéries dans le cadre du Québec même. Une position, pas toujours très confortable, de « semi-périphérie » en découle pour la province francophone du Canada qui s'est toujours crue colonisée – du moins jusqu'à la Révolution tranquille – et qui ne fait que commencer à découvrir son propre statut de colonisateur. En effet, périphérie historique pour les Français, les Britanniques, les Canadiens anglophones ou les États-Uniens, elle n'en représente pas moins un centre/empire pour l'ensemble de ces peuples vivant à l'ombre de la grande Histoire et partageant le sol québécois avec les Franco-Canadiens.

### **Naissance historique des concepts**

Durant les cinquante dernières années, les paradoxes du rapport « centre – périphérie » se trouvent explicités d'une manière

très intéressante à travers l'évolution des notions d'« américanisation » et d'« américanité » dont les intellectuels québécois se servent pour définir leur position par rapport à l'empire américain.

C'est l'écrivain Jacques Godbout qui, lors d'un colloque organisé à Paris en 1966, parle pour la première fois de « la nord américanité » comme d'une dimension constitutive des écrivains québécois francophones<sup>161</sup>. L'année suivante, le néologisme réapparaît dans un article du poète et critique littéraire Jean-Guy Pilon qui se propose de définir la poésie québécoise comme une « réalité issue de l'Amérique<sup>162</sup> ».

Dans les années 1970, Michel Tétu interprète l'américanité comme « une notion anthropologique et sociologique<sup>163</sup> », indispensable à l'émancipation du Nouveau Monde par rapport à des modèles européens, tandis que pour Paul-André Bourque, elle représente « une zone grise de l'inconscient collectif<sup>164</sup> ». Dans une perspective comparatiste, ce dernier rapproche des auteurs québécois et états-uniens (respectivement Marie-Claire Blais et William Faulkner, Jacques Poulin et Jerome David Salinger, Yves Thériault et Ernest Hemingway) afin de déceler chez eux toute une mythologie commune et un imaginaire nourri de représentations archétypales très proches.

Parallèlement, le concept de l'américanité commence à être utilisé par les sciences sociales pour exprimer les particularités de l'identité québécoise. Peu à peu, il change de sens : inspirés des travaux de Fernando Ortiz ou d'Édouard Glissant, les théories postcoloniales de l'hybridité, du métissage et de l'altérité, formulées, entre autres, par Maximilien Laroche, professeur de

<sup>161</sup>GUYOT, Adrien, « Une Amérique en filigrane », in BERNOVSKI, Victor (dir.), *Francité, américanité et indianité dans le roman québécois contemporain. Interculturel Francophonies*, n. 32, novembre-décembre 2017, Lecce, Alliance française, p. 137.

<sup>162</sup>PILON, Jean-Guy, « Une réalité issue de l'Amérique », *Le Devoir*, 31 octobre 1967, Cahier littérature, p. IV.

<sup>163</sup>TÉTU, Michel, « Jacques Godbout ou l'expression québécoise de l'américanité », *Livres et auteurs québécois 1970, 1971*, p. 271.

<sup>164</sup>BOURQUE, Paul-André, « L'américanité du roman québécois », *Études littéraires*, vol. VIII, n. 1, avril 1975, p. 15.

littérature à l'Université Laval, voient dans l'américanité plutôt le résultat des rapports à l'Autre, plus particulièrement, à l'Amérindien :

« L'Amérique est fondamentalement le lieu d'un conflit entre l'Européen et l'Amérindien. Ce lien peut fort bien se métamorphoser en lutte des Noirs et des Blancs, comme ce fut le cas en Haïti, mais à l'arrière-plan, quand ce n'est pas au premier plan, de toutes les luttes, en Amérique, il y a l'Amérindien. Et c'est dans le mode d'identification des antagonistes à ce combattant premier que se reconnaît l'image de l'américanité, de l'Américain qu'ils défendent, imposent ou souhaitent<sup>165</sup>. »

Dans les années 1980-1990, après l'échec du premier référendum sur la souveraineté, le néologisme « américanité » devient selon Jean-François Chassay « le mot préféré des Québécois<sup>166</sup> » qui espèrent, grâce à lui, rejeter les aprioris identitaires traditionnels pour embrasser enfin toute la diversité du Nouveau Monde. L'adoption du principe de l'américanité était alors censée sortir le Québec moderne de l'impasse nationaliste.

### La dichotomie conceptuelle

À partir de 1990, les réflexions sur le centre et la périphérie, envisagés dans une perspective américaine, s'inscrivent dans un cadre théorique plus précis qui se divise en gros entre deux centres d'intérêt, deux méthodologies et deux orientations axiologiques distinctes : d'une part, des chercheurs tels que Jean Morency<sup>167</sup> poursuivent les parallèles à la Paul-André Bourque entre des auteurs états-uniens et québécois pour chercher dans leurs œuvres un mythe unificateur commun. Leurs analyses aboutissent en général à la constatation de la présence du même « prin-

<sup>165</sup>LAROCHE, Maxmilien, « L'américanité ou l'ambiguïté du je », *Études littéraires*, vol. VIII, n. 1, avril 1975, « Littérature québécoise et américanité », p. 128.

<sup>166</sup>CHASSAY, Jean-François, *L'ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis*, Montréal, XYZ, 1995, p. 7.

<sup>167</sup>MORENCY, Jean, *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique de Washington Irving à Jacques Poulin*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994.

cipe de rénovation » à partir duquel se construisent les grands récits des métamorphoses de l'homme en contact avec le Nouveau Monde et ses tentatives de dépassement des conflits primordiaux. L'américanité est ici perçue comme neutre, voire positivement connotée, car elle s'avère le résultat d'un processus de l'américanisation, à savoir d'un grand mouvement d'adaptation des collectivités à un nouvel environnement dans lequel l'apport des autochtones a été décisif. Les historiens Yvan Lamonde et Gérard Bouchard résument le concept ainsi :

« Par américanité, on entend [...] les nouvelles formes culturelles qui se sont mises en place depuis le XVII<sup>e</sup> siècle à la suite des transferts migratoires de l'Europe vers les Amériques et qui reflètent la somme des ruptures, des processus de différenciation [...] et des projets de recommencement collectif caractéristiques de plusieurs collectivités neuves<sup>168</sup>. »

D'autre part, pour Jean-François Chassay<sup>169</sup> et ses disciples, l'américanité (de la production littéraire notamment) ne représente pas une valeur positive, mais bien au contraire, une déchéance, une véritable « infection » états-unienne du discours social québécois. Dans cette approche, l'américanité quitte la dimension continentale et se voit réduite à la réception, par les Québécois, des modèles socioculturels états-uniens, qu'il s'agisse des influences subies passivement ou des transferts actifs. C'est sans doute à cette acception du mot que le critique Pierre Nepveu réagit plus tard par un scepticisme moqueur :

« [L'américanité est] un néologisme québécois qui a trop souvent signifié [...] une immense ignorance de l'Amérique et sa réduction à des valeurs stéréotypées en lesquelles je ne me recon-

<sup>168</sup>BOUCHARD, Gérard – LAMONDE, Yvon (dir.), *Québécois et Américains : la culture québécoise aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Saint-Laurent, Fides, 1995.

<sup>169</sup>CHASSAY, Jean-François, *L'ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis*, Montréal, XYZ, 1995.

fera notamment à travers la reconnaissance de l'hétérogénéité des cultures en présence dans les Amériques, leur capacité d'hybridation et d'acceptation du « divers », tout cela dans une harmonie polyphonique. En ce sens, l'Amérique deviendra le lieu d'un décentrement utopique, à savoir hétérotopique, pour reprendre le terme de Michel Foucault<sup>180</sup>. »

Pourtant, les États-Unis ne disparaissent pas du paysage littéraire québécois, loin s'en faut. (Après la prise de distance des écrivains et éditeurs québécois par rapport à Paris et à Londres, New York est même devenu un nouveau centre culturel, du moins pour une partie des intellectuels contemporains.) Si nous voulions établir une petite typologie d'ouvrages inspirés par eux, il faudrait commencer par les fameux « romans de la route » qui se multiplient depuis les années 1980, dans le sillage de *Volkswagen blues* (1984) de Jacques Poulin ou de *Petit Homme Tornade* (1996) de Roch Carrier. Il s'agit d'œuvres dans lesquelles :

« l'auteur met en scène un ou plusieurs personnages québécois qui, ayant franchi la frontière qui sépare, divise et unit le Québec et les États-Unis, partent à la découverte non seulement de la culture américaine, mais aussi de leur propre identité culturelle<sup>181</sup>. »

En effet, les protagonistes, pour la plupart masculins, de ces romans partent pour les États-Unis dans le but de chercher leurs origines et leur identité. Les États-Unis représentent un terrain propice à ce genre de voyages initiatiques, puisque leur territoire permet aux héros de suivre de nombreuses traces d'un passé français du continent et de se construire progressivement une nouvelle identité qui combine des éléments francophones et américains. Parmi les romans qui respectent parfaitement ou en partie ces principes génériques de base, il convient de citer les *Carnets de naufrage* (2000) ou *Chercher le vent* (2001) de Gilles Vigneault ; *Il n'y a plus d'Amérique* (2002) de Louis Caron ; *Asphalte et vodka* (2005) de Michel Vézina, mais aussi *Nikolski*

<sup>180</sup>GUYOT, Adrien, « Une Amérique en filigrane », in BERNOVSKI, Victor (dir.), *Francité, américanité et indianité dans le roman québécois contemporain. Interculturel Francophonies*, n. 32, novembre-décembre 2017, Lecce, Alliance française, pp. 141-142.

<sup>181</sup>HODGSON, Richard – SARKONAK, Ralph, « Deux hors-la-loi québécois : Jacques Godbout et Jacques Poulin », *Quebec Studies*, n. 8, 1989, p. 27.

(2005) de Nicolas Dickner ; *Nevada est mort* (2010) d'Yves Trottier ou *L'année la plus longue* (2015) de Daniel Grenier.

Vient ensuite une catégorie beaucoup plus vague qui englobe ce que certains chercheurs appellent les œuvres « emblématiques de la modernité québécoise<sup>182</sup> ». À titre d'exemple, nous pouvons citer *Le Ciel de Bay City* (2009) de Catherine Mavrikakis, « un roman-invectives » qui s'acharne sur la médiocrité des petites villes où le ciel mauve saumâtre d'une Amérique post-industrielle « agonise bienveillamment sur le destin ronronnant des petites familles<sup>183</sup> ». Entre le K-Mart local, la maison parentale et l'autoroute, une vie morne n'arrive pas à apaiser les spectres du passé qui finiront par conduire l'héroïne au crime. La violence latente des États-Unis, cette fois-ci « en guerre contre le terrorisme », inspire à Nancy Huston le personnage de Sol, un petit garçon pervers qui se masturbe devant des photos de cadavres et dont l'histoire introduit les *Lignes de faille* (2006). Parmi les œuvres plus récentes qui développent la même problématique de la violence gratuite, mentionnons également *Hollywood* (2012) de Marc Séguin, centré autour d'un assassinat mystérieux commis à Jersey City, « la ville la plus meurtrière de l'Est américain<sup>184</sup> ».

Dans un registre plus détendu, voire canularique, l'influence américaine se fait clairement sentir dans les romans relevant de ce que Benoît Melançon a appelé par provocation « l'École de la tchén'ssâ<sup>185</sup> ». Le titre renvoie au mot anglais *chainsaw* désignant la tronçonneuse (songeons ici au célèbre film d'horreur

<sup>182</sup>PARÉ, François, « La littérature québécoise du XXI<sup>e</sup> siècle. Cœur et marges de l'Amérique », in BERNOVSKI, Victor (dir.), *Francité, américanité et indianité dans le roman québécois contemporain. Interculturel Francophonies*, n. 32, novembre-décembre 2017, Lecce, Alliance française, p. 63.

<sup>183</sup>MAVRIKAKIS, Catherine, *Le Ciel de Bay City*, Montréal, Sabine Wespieser éditeur, 2009, p. 9.

<sup>184</sup>SÉGUIN, Marc, *Hollywood*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012, p. 22.

<sup>185</sup>MELANÇON, Benoît, « Histoire de la littérature québécoise contemporaine 101 », *Oreille tendue*, 19 mai 2012, <<http://oreilletendue.com/2012/05/19/histoire-de-la-litterature-quebecoise-contemporaine-101/>> (consulté le 20 septembre 2019).

*The Texas Chainsaw Massacre* : 1974), mais acclimaté en français du Québec. L'école serait composée de jeunes écrivains contemporains, caractérisés par une présence forte de la forêt, la représentation de la masculinité, le refus de l'idéalisation et une langue marquée par l'oralité. Certains critiques évoquent la « néoruralité », le « posterroir » ou le « néoterroir » pour désigner leurs œuvres. Parmi les figures emblématiques du mouvement, nous pouvons compter Samuel Archibald, Raymond Bock, William M. Messier, mais également Daniel Grenier ou Madame Chose.

Et finalement, une catégorie qui nous semble très prometteuse consiste dans des réécritures ironiques des mythes états-uniens. À titre d'exemple mentionnons *La fiancée américaine* (2012) d'Éric Dupont, une saga familiale qui raconte l'essor extraordinaire de la chaîne de restaurants Chez Mado (jeu évident avec le McDo américain) ou la trilogie « 1984 » d'Éric Plamondon dont chacun des tomes est consacré à une autre icône de l'Est américain : *Hongrie-Hollywood Express* (2011) relate la vie de Johnny Weissmuller, le premier Tarzan du film parlant, *Mayonnaise* (2012) est consacrée à Richard Brautigan, « le dernier des Beatniks », et *Pomme S* (2013) s'avère une biographie romancée de Steve Jobs, l'homme d'affaires visionnaire qui a lancé la société Apple. Entre fascination et scepticisme, les narrateurs québécois de toutes ces réécritures de mythes américains parviennent à rendre hommage aux grands hommes et femmes de l'histoire, tout en gardant une certaine distance ironique vis-à-vis de leurs mythomanies respectives. L'humour québécois se marie ici très heureusement avec la grandiloquence épique états-unienne pour former un collage postmoderne plutôt original.

Les romans des deux Éric (Dupont et Plamondon) développent cette réflexion, beaucoup plus ancienne, que Jacques Poulin avait lancée dans *Les grandes-marées* :

« [L]e roman français s'intéresse plutôt aux idées, tandis que le roman américain s'intéresse davantage à l'action. Or, nous sommes des Français d'Amérique, ou des Américains d'origine française, si vous aimez mieux. Nous avons donc la possibilité au Québec, d'écrire un roman qui sera le produit de la tendance

française et de la tendance américaine. C'est ça que j'appelle le grand roman de l'Amérique<sup>186</sup>. »

Dans ce genre de roman, l'américanisation (fascination par les États-Unis et imitation de leurs discours sur le bonheur et le succès) débouche peu à peu sur l'américanité, telle que René Lapierre la conçoit dans *Écrire l'Amérique* (1995) : « comme motif et comme valeur, comme parcours [...] d'un retour à soi. » Une telle américanité exige de l'écrivain qu'il traverse le continent

non pas d'est en ouest ni de nord à sud, mais vers le fond, le dedans [...], [vers] le sentiment qui fonde et qui supporte tout cela, et sert d'assise à quelque chose qui n'est pas la France et qui ne relève pas d'un monde européen de société et de culture<sup>187</sup>.

L'opposition traditionnelle entre l'américanisation et l'américanité se trouve ainsi dépassée et transcendée, car l'expérience états-unienne mène les auteurs et leurs héros à une prise de conscience de leur propre identité franco-américaine, ainsi qu'à l'adoption de nouvelles formes d'écriture qui combinent l'idée et l'action, le pathos et l'ironie, le Canada et les États-Unis, l'Europe et l'Amérique.

### **Le troisième côté du triangle : statut des peuples autochtones canadiens**

Nous avons démontré à quel point les écrivains et chercheurs québécois respectent le poids de l'empire états-unien, très présent dans la culture populaire et médiatique du pays, tout en s'efforçant de le « diluer » en quelque sorte dans la marée américaine, à savoir dans un modèle identitaire qui embrasserait les trois continents américains.

Voyons à présent ce qu'il en est du troisième côté du triangle, de cette « périphérie de la périphérie » que représentent les littératures des peuples autochtones, pour qui même le Québec semi-

<sup>186</sup>POULIN, Jacques, *Les Grandes Marées*, Montréal, Leméac, 1978, pp. 175-176.

<sup>187</sup>LAPIERRE, René, *Écrire l'Amérique*, Montréal, Les herbes rouges, 1995, pp. 10-13.

périphérique actuel représente, sinon un « empire », certainement un centre.

Les peuples autochtones canadiens sont formés des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Le Québec actuel compte en tout dix Premières Nations formant quarante-quatre communautés, auxquelles il faut additionner 14 villages inuits du Grand Nord et les Métis dont le nombre n'est pas répertorié. Les autochtones officiellement reconnus au Québec forment 2,3 % de la population de la province. (L'ensemble du Canada est, lui, réparti en 50 nations ou groupes linguistiques, 617 communautés et environ 100 000 Inuits.) Une légère majorité (54 %) des membres des Premières Nations vivent en milieu urbain et non plus en réserve.

L'expression « Premières Nations » s'est répandue à partir des années 1980, en remplacement du terme « Indiens », considéré comme péjoratif et inexact (l'Indien étant l'habitant de l'Inde). Toutefois, le terme « Indien » reste toujours légal même si son usage est en déclin. Aux États-Unis, on désigne les Amérindiens et les Inuits vivant sur le territoire du pays par le terme de « Native Americans », mais son équivalent « Native Canadians » est très peu utilisé au Canada.

Le statut des peuples autochtones canadiens reste ambigu jusqu'à nos jours. C'est seulement en 1961 que l'article 112, imposant une émancipation obligatoire des Premières Nations, a été aboli. Jusque-là, le statut d'Indien ou d'Inuit était perdu dès qu'un autochtone recevait un « diplôme universitaire, qu'il devenait ministre d'un culte chrétien ou qu'il obtenait un titre professionnel de médecin ou d'avocat<sup>188</sup> ».

Aujourd'hui, est admissible au statut d'Indien toute personne dont au moins l'un des parents est déjà inscrit sur le registre, mais la procédure de reconnaissance officielle s'avère lourde et fort bureaucratique. Suite à son admission, l'individu est obligatoirement affilié à un groupe (appelé bande) par le bureau des Affaires autochtones et du Nord Canada. Dans un délai de huit mois, il

<sup>188</sup>HENDERSON, William, *Loi sur les Indiens*, 2006, <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/loi-sur-les-indiens>> (consulté le 20 septembre 2019).

reçoit son numéro d'inscription à dix chiffres et une carte sécurisée de statut. Le statut d'Indien donne droit à un certain nombre d'avantages sociaux tels des exemptions fiscales, des allocations spéciales, des programmes d'éducation, des bourses, des aides au logement, des régimes spécifiques de l'assurance maladie, etc.

Par contre, les langues amérindiennes ne jouissent même aujourd'hui d'aucune reconnaissance officielle dans la Constitution canadienne et ne peuvent en aucun cas servir dans la communication avec des autorités, même locales. Seuls les Inuits ont le droit officiel d'utiliser leur langue maternelle, l'inuktitut, et ceci depuis 2002, en vertu de la *Loi sur les eaux du Nunavut et le Tribunal des droits de surface du Nunavut*. Ainsi, le Recensement du Canada de 2011 révèle que la plupart des 60 langues autochtones recensées sont désormais menacées de disparition.

Les chiffres officiels de 2017<sup>189</sup> en disent long sur les principaux problèmes affrontés par les communautés autochtones dans le Québec contemporain :

- Un adulte sur cinq a été traité contre l'alcoolisme.
- 57 % des femmes ont été victimes d'abus sexuel se suivant par une grossesse non désirée.
- Il n'existe toujours pas de registre des femmes portées disparues.
- L'assurance emploi et l'aide sociale représentent 44 % des revenus de famille.
- La moitié des adultes n'ont pas terminé leurs études secondaires.
- Plus de 50 % des enfants et 67 % des adultes sont obèses.

<sup>189</sup>Secrétariat aux affaires autochtones, *Les Amérindiens et les Inuits du Québec. Onze nations contemporaines*, Bibliothèque nationale du Québec, 2018 ; Statistique Canada, *Recensement du Canada de 2011 : tableaux thématiques*, <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Lp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DE-TAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=0&PRID=10&PTYPE=101955&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2011&THEME=88&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=> (consulté le 20 septembre 2019).

- 27,3 % des tests sont positifs pour le SIDA parmi la population autochtone.

- Le taux de suicide infantin est l'un des plus élevés au monde.

### Littératures des Premières Nations et des Inuits en français

Comme nous avons, jusqu'à présent, examiné les rapports « centre – périphérie » à travers le prisme de la littérature, voyons désormais quelle est la situation des lettres autochtones.

Contrairement aux États-Unis et au Canada anglophone, pour la littérature des Premières Nations rédigée ou traduite en français, il existe très peu d'ouvrages de référence. Le premier est celui de Diane Boudreau intitulé *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture*<sup>190</sup>. Tandis que dans la littérature québécoise traditionnelle, l'Indien était soit relégué à l'arrière-plan comme un décor assurant la couleur locale, soit présenté comme une figure menaçante de l'autre *par excellence*, Diane Boudreau s'efforce de combler une lacune en présentant au lecteur canadien francophone la littérature rédigée par les autochtones eux-mêmes. Ceci à un moment de l'histoire où les revendications politiques formulées par les Amérindiens risquaient de déboucher sur ce qu'on appelait à l'époque une « nouvelle Révolution Tranquille autochtone ». Étant donné que la première moitié du livre est entièrement consacrée à la production orale et la cosmogonie amérindiennes, tandis que la seconde s'attarde sur leur contexte historique, politique et social, il reste peu de place pour l'analyse des textes eux-mêmes. Néanmoins, Diane Boudreau établit clairement que la naissance d'une littérature amérindienne à proprement parler ne date que des années 1970. Il s'agit donc d'un phénomène culturel récent, plus ou moins coïncidant avec l'apparition des premiers livres de la littérature inuite.

Les genres les plus représentés au cours des premières années sont l'autobiographie et le récit de témoignage, suivis de la poésie lyrique que se développe à partir des années 1980. Par contre,

<sup>190</sup>BOUDREAU, Diane, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture*, Montréal, L'Hexagone, 1993.

seuls quelques auteurs – tels Bernard Assiniwi ou An Antane Kapesh – osent s'aventurer dans le domaine du roman. La plupart des œuvres combinent plusieurs langues selon une clé politico-historique : les occidentales étant celles de la domination et les autochtones celles de la dépossession. Deux autres facteurs jouent un rôle très important : l'héritage oral que les auteurs maintiennent pour exprimer leur indianité et une reconnaissance sociale relativement faible des productions amérindiennes, par rapport à l'accueil chaleureux que le Québec a réservé aux nombreux écrivains néo-québécois : haïtiens, italiens, chiliens, etc.

À part le livre de Diane Boudreau, trois autres répertoires de littératures amérindiennes existent : un très ancien, établi par Charlotte Gilbert en 1950<sup>191</sup>, et deux plutôt récents par Mauricio Gatti intitulés *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*<sup>192</sup> et *Être écrivain amérindien du Québec. Indianité et création littéraire*<sup>193</sup>. Désireux d'illustrer la diversité du phénomène, Gatti a réuni 73 textes francophones de 29 auteurs amérindiens recueillis parmi les dix nations autochtones de la province québécoise.

Certains abordent des réalités autochtones contemporaines et les difficiles compromis entre tradition et modernité : on y parle de la drogue et de l'alcoolisme, des maladies, des violences de toutes sortes, de l'expérience carcérale et du suicide. D'autres relatent l'histoire des contacts et des rapports aux colonisateurs et les quêtes identitaires qu'ils ont engendrées (métissage, adoption, perte de repères causée par la rupture avec les traditions). Enfin, on y trouve des écrits qui nous plongent dans la spiritualité autochtone en présentant des personnages mythologiques ou en valorisant les rapports harmonieux avec les espèces animales et la nature. Par contre, Mauricio Gatti retranche de ses répertoires les

<sup>191</sup>GILBERT, Charlotte, *Répertoire bibliographique. Auteurs amérindiens du Québec*, Saint-Luc, Centre de recherche sur la littérature et les arts autochtones du Québec, 1950.

<sup>192</sup>GATTI, Mauricio, *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2004.

<sup>193</sup>GATTI, Mauricio, *Être écrivain amérindien du Québec. Indianité et création littéraire*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2006.

récits de légendes traditionnels ainsi que les chansons, afin de se concentrer uniquement sur la création littéraire.

L'ouvrage propose également une analyse du rôle social des auteurs amérindiens : ces derniers rendent possibles une transmission de la culture et son renouvellement, tout en endossant aussi le rôle, parfois difficile, de celui qui représente les communautés face à la modernité. Fait de reconnaissance, leur statut constitue un modèle alternatif pour l'avenir des jeunes Autochtones.

Gatti s'intéresse également beaucoup à l'auto-identification des auteurs amérindiens : « L'important ici n'est pas de déterminer qui est un vrai et qui est un faux, qui un bon et qui un mauvais auteur amérindien, mais pourquoi tel individu s'estime auteur amérindien et quel univers de référence il se donne<sup>194</sup> ». Il souligne les problèmes posés par cette autodéfinition dans le cas, notamment, d'individus métis ou non-autochtones.

Depuis 2011, il existe un Salon du livre des Premières Nations à Wendake et à partir de 2015, des Bingos littéraires Kwahiatonhk (« nous écrivons » en langue wendat) sont organisés annuellement. Le public est invité à découvrir la littérature des Premières Nations des années 1970 à nos jours en jouant à un jeu de bingo spécial, où le boulier décide quels textes du corpus littéraire autochtone liront les auteurs invités et les volontaires du public. À la charnière du spectacle littéraire et du jeu interactif, cette activité est soutenue par un guitariste et une chanteuse, de même que par un animateur-performeur. C'est la maison d'édition Hannenorak, fondée par le poète Jean Sioui avec son fils Daniel Sioui, qui organise ces rencontres et qui assure également l'édition de la majeure partie de la production des Premières Nations.

Quant aux Inuits, la traduction française du premier roman de leur littérature, *Harpon du chasseur* (*Harpoon of the Hunter*) de Markoosie Patsauq a paru en 1969. En 2002 suit *Sanaaq* de Mitiarjuk Attasie Nappaaluk, un curieux récit « de troisième » sexe

<sup>194</sup>GATTI, Mauricio, *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2004, p. 35.

raconté par une Inuite que ses parents ont, dès le jeune âge, travestie en le sexe opposé et éduquée comme un garçon.

De nombreux écrivains inuits, des femmes pour la plupart, suivent aujourd'hui le chemin tracé par Markoosie et Nappaaluk : à titre d'exemple, Alice Masak French (1930-2013) a signé deux autofictions consacrées au poids de la famille et des traditions ancestrales dans la vie des femmes autochtones contemporaines : *My Name is Masak* (*Je m'appelle Masak*, 1977) et *The Restless Nomad* (*La nomade agitée*, 1992). Mini Aodla Freeman (1936) s'est illustrée par de longues mémoires intitulées *Life Among the Qallunaat* (*Vie parmi les non-Inuits*, 1978) qui reprennent en détail l'ensemble des changements survenus dans les communautés inuites depuis les années 1940 et leurs répercussions sur la cohabitation avec les allochtones. Il en va de même des nouvelles crypto-autobiographiques de Norma Dunning (1959) qui interrogent avec humour l'identité inuite, sans cesse renvoyée à son passé et à ses clichés. Dans le domaine de la littérature pour jeunesse, c'est Michael Arvaarluk Kusugak (1948) et, plus récemment, Aviaq Johnston (1993) qui marient des sources mythologiques avec leur propre généalogie familiale pour transmettre aux nouvelles générations d'autochtones certaines leçons tirées des traditions chamaniques. Ainsi, le récit de filiation, sous ses formes les plus diverses, semble être une composante quasi obligatoire de la littérature inuite contemporaine.

Ce sont les revues *Inuktitut* et *Inuit Art Quarterly* qui assurent le rayonnement et la transmission régulière de la culture inuite au Canada. Avant d'être reprises par une maison d'édition, la majeure partie des œuvres de fiction sont publiées d'abord sous forme d'extraits dans ces deux revues.

Pour conclure, rappelons que les Franco-Canadiens vivent en ce moment une curieuse période de transition. Eux qui se sont toujours considérés comme un peuple exploité, occupant une périphérie géographique et historique, comme des « Nègres blancs d'Amérique », comme disait Pierre de Vallières<sup>195</sup>, doivent faire face à l'émergence d'autres peuples et cultures qui voient en eux,

<sup>195</sup>VALLIÈRES, Pierre, *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Typo, 1994.



bien au contraire, des colonisateurs, des représentants d'un centre sinon oppresseur, du moins suspect de l'être. Entre la domination économique états-unienne et le réveil des peuples autochtones du Canada, les Québécois s'interrogeront de plus en plus sur leurs propres identités et valeurs.

BIBLIOGRAPHIE :

- BOUCHARD, Gérard – ANDRÈS, Bernard (dir.), *Mythes et sociétés des Amériques*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2007.
- BOUCHARD, Gérard – LAMONDE, Yvon (dir.), *Québécois et Américains : la culture québécoise aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Saint-Laurent, Fides, 1995.
- BOUDREAU, Diane, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture*, Montréal, L'Hexagone, 1993.
- BOURQUE, Paul-André, « L'américanité du roman québécois », *Études littéraires*, vol. VIII, n. 1, avril 1975, pp. 9-19.
- CHASSAY, Jean-François, *L'ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis*, Montréal, XYZ, 1995.
- CÔTÉ, François – TREMBLAY, Emmanuelle (dir.), *Le nouveau récit des frontières dans les Amériques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005.
- CUCCIOLETTA, Donald – CÔTÉ, François (dir.), *Le grand récit des Amériques : polyphonie de l'identité culturelle dans le contexte de la continentalisation*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 2011.
- FERLAND, Pierre-Paul, *Une nation à l'étroit. Américanité et mythes fondateurs dans les fictions québécoises contemporaines*, Thèses, Laval, 2015.
- GATTI, Mauricio, *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2004.
- GATTI, Mauricio, *Être écrivain amérindien du Québec. Indianité et création littéraire*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2006.

GILBERT, Charlotte, *Répertoire bibliographique. Auteurs amérindiens du Québec*, Saint-Luc, Centre de recherche sur la littérature et les arts autochtones du Québec, 1950.

GUYOT, Adrien, « Une Amérique en filigrane », in BERNOVSKI, Victor (dir.), *Francité, américanité et indianité dans le roman québécois contemporain. Interculturel Francophonies*, n. 32, novembre-décembre 2017, Lecce, Alliance française, pp. 129-146.

HENDERSON, William, *Loi sur les Indiens*, 2006, <<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/loi-sur-les-indiens>> (consulté le 20 septembre 2019).

HODGSON, Richard – SARKONAK, Ralph, « Deux hors-la-loi québécois : Jacques Godbout et Jacques Poulin », *Quebec Studies*, n. 8, 1989, pp. 27-36.

KYLOUŠEK, Petr et alii, *Nous, eux, moi. La quête de l'identité dans la littérature et le cinéma québécois*, Brno, Université Masaryk, 2009.

LAMONDE, Yvan, *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Éditions Nota bene, 2001.

LAPIERRE, René, *Écrire l'Amérique*, Montréal, Les herbes rouges, 1995.

LAROCHE, Maximilien, « L'américanité ou l'ambiguïté du je », *Études littéraires*, vol. VIII, n. 1, avril 1975, « Littérature québécoise et américanité », p. 120-131.

MAVRİKAKIS, Catherine, *Le Ciel de Bay City*, Montréal, Sabine Wespieser éditeur, 2009.

MELANÇON, Benoît, « Histoire de la littérature québécoise contemporaine 101 », *Oreille tendue*, 19 mai 2012, <<http://oreilletendue.com/2012/05/19/histoire-de-la-litterature-quebecoise-contemporaine-101/>> (consulté le 20 septembre 2019).

MIRAGLIA, Anne Marie, « L'Amérique et l'américanité chez Jacques Poulin », *Urgences*, n. 34, 1991, pp. 34-45.

MORENCY, Jean, « Entre américanité et francité : *Le Yeux bleus de Mistassini* de Jacques Poulin », in BERNOVSKI, Victor (dir.) *Francité, américanité et indianité dans le roman québécois*

contemporain. *Interculturel Francophonies*, n. 32, novembre-décembre 2017, Lecce, Alliance française, p. 147-159.

MORENCY, Jean, *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique de Washington Irving à Jacques Poulin*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1994.

MORENCY, Jean – DEN TONDER, Jeanette – LINTVELT, Jaap (éds.), *Romans de la route et voyages identitaires*, Montréal, Éditions Nota bene, 2006.

NEPVEU, Pierre, *Intérieurs du Nouveau Monde : essais sur les littératures du Québec*, Montréal, Boréal, 1998.

PARÉ, François, « La littérature québécoise du XXI<sup>e</sup> siècle. Cœur et marges de l'Amérique », in BERNOVSKI, Victor (dir.), *Francité, américanité et indianité dans le roman québécois contemporain. Interculturel Francophonies*, n. 32, novembre-décembre 2017, Lecce, Alliance française, pp. 55-67.

PILON, Jean-Guy, « Une réalité issue de l'Amérique », *Le Devoir*, 31 octobre 1967, Cahier littérature, p. IV.

POULIN, Jacques, *Les Grandes Marées*, Montréal, Leméac, 1978.

TÉTU, Michel, « Jacques Godbout ou l'expression québécoise de l'américanité », *Livres et auteurs québécois 1970, 1971*, pp. 270-279.

SÉGUIN, Marc, *Hollywood*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012.

VALLIÈRES, Pierre, *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Typo, 1994.

Secrétariat aux affaires autochtones, *Les Amérindiens et les Inuits du Québec. Onze nations contemporaines*, Bibliothèque nationale du Québec, 2018.

Statistique Canada, *Recensement du Canada de 2011 : tableaux thématiques*, <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Lp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DE-TAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=0&PRID=10&PTYPE=101955&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2011&THEME=88&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=> (consulté le 20 septembre 2019).

## Troisième partie.

### Empires contemporains : impérialisme, *soft power*, migrations